

Vinciane Moeschler

# Alice et les autres

roman



M E R C U R E   D E   F R A N C E





## DE LA MÊME AUTEURE

À CORPS PARFAIT, roman jeunesse, Le Muscadier, 2020

TROIS INCENDIES, roman, Stock (Prix Rossel), 2019

MAL DE MÈRE, théâtre, Unités nomade, 2017

GARBO N'A PLUS LE SOURIRE, théâtre, Lansman, 2010

ANNEMARIE S. OU LES FUITES ÉPERDUES, roman, L'Âge d'Homme, 2000

VIVANTS À N'EN PLUS FINIR, roman, L'Âge d'Homme, 1996

LA LEÇON DE POSE, roman, L'Âge d'Homme, 1994

SCHÉHÉRAZADE, MA FOLIE, roman, Luce Wilquin, 1990

ALICE ET LES AUTRES



Vinciane Moeschler

# ALICE ET LES AUTRES

*ROMAN*



MERCVRE DE FRANCE



© *Mercure de France*, 2021.



*À Michel mon amour,  
Aujourd'hui comme toujours.*



Je

« Je est un autre.  
J'assiste à l'éclosion de ma pensée :  
je la regarde, je l'écoute. »

ARTHUR RIMBAUD



La première fois, c'était à la venue du printemps.  
Sur le chemin répétitif du collège.  
J'ai quinze ans, je shoote dans les cailloux gris et calcaires  
avec la pointe de mes tennis.  
Je longe les haies, celles qui seront bientôt parsemées de  
fruits rouges.  
À mains nues, j'arrache d'un geste machinal les hautes  
herbes qui se trémoussent au vent piquant.  
Je respire l'odeur d'une branche de lilas.  
Mon sac lourd contient les manuels scolaires que je  
n'ouvre jamais.  
Pliée sous le fardeau, je me traîne.  
Lorsque j'entends le vacarme du train sur les rails, je sais  
que j'approche de la gare.  
Sans vraiment m'en rendre compte, j'ai déjà parcouru  
plus de la moitié du trajet jusqu'à l'école.  
Au moment de passer sous le pont, je trébuche.  
Mon pied cogne un pavé.  
J'en profite pour ralentir l'allure.

Je vais encore être en retard et subir les remarques de  
Mlle Leclerc.

Cela lui plaît de me sermonner devant toute la classe.

La honte, encore.

La honte habite ma vie.

Je voudrais être ailleurs, prendre des chemins de traverse,  
me perdre dans la nature, plus infinie que les contours  
rétrécis de mon quotidien.

Un peu lasse, je m'assieds sur un muret à l'écart de la  
route.

Sans bouger.

Une petite morte. Un cadavre sans histoire. Une rien du  
tout.

Une ligne d'horizon, sans moi.

J'ai le souvenir de mes jambes qui pendent dans le vide.

Dans un ballet funeste, une jeune abeille zigzague devant  
mon visage.

Je me vois encore agiter les mains.

Puis, les coller contre mes tempes.

Les masser doucement parce que ma tête est douloureuse.

Une torture.

Je ne peux que fermer les paupières.

Le vent m'effleure.

Elle continue de virevolter autour de moi.

Je la chasse.

Laisse-moi !

Elle insiste.

Pressée de butiner, la voilà qui se pose sur une fleur,  
s'enroule dans la lumière.

Mes yeux se plissent, des larmes glissent.  
J'ai mal. Je perds le contrôle de mon corps.  
Soudain, une main.  
Sur mon épaule.  
Mademoiselle ?  
Le contact est à la fois doux et ferme.  
Hé, hé, réveillez-vous !  
Une voix de femme.  
Que faites-vous ainsi couchée, à cette heure tardive ?  
Je suis allongée sur un banc.  
Un long banc vert à lattes inconfortables.  
Comment vous appelez-vous ? me demande-t-elle avec sollicitude.  
En me redressant, je découvre la place d'une ville que je ne connais pas.  
Il fait nuit.  
Presque froid.  
Je distingue, les paupières mi-closes, des lumières qui proviennent d'un restaurant.  
Quelques rires s'en échappent.  
C'est quoi votre petit nom, mademoiselle ?  
Dans la poche de mon jeans, un billet de train. Mon sac a disparu.  
Je vous ramène chez vos parents ?  
Elle est délicate, comme son geste. Protectrice, avec de beaux cheveux blonds.  
Je ne sais pas quoi répondre.  
J'ignore où je suis et comment je suis arrivée dans cet espace inconnu.

Il y a deux minutes j'étais près de l'école.  
Sur un muret. Pas loin du train.  
Et maintenant ici.  
Pourquoi ? Depuis combien de temps ?  
Aucun souvenir auquel me raccrocher.  
Ma mémoire n'est inscrite dans rien.  
La femme est penchée vers moi. Je lui demande : il est  
quelle heure ?  
Tard, 22 heures.  
Elle est attentive à ma main qui gratte avec fureur ma  
peau enflée.  
Mais vous avez été sacrement piquée !  
J'ai le souvenir.  
D'une abeille.  
Et puis rien, plus rien.  
Vous avez bien un prénom ? insiste-t-elle.  
Alice, je m'appelle Alice.

\*

La seconde fois, je viens d'avoir seize ans.  
Une frange trop longue cache mes yeux.  
Aux obsèques de Papi, deux de ses anciens collègues,  
Raymond et le macaroni, comme ils le surnommaient, me  
présentent leurs condoléances.  
Ils baissent la tête.  
Pourquoi ne soutiennent-ils pas mon regard ?  
Je leur dis poliment merci parce que Mamie me donne  
un petit coup de coude dans les hanches.



Un peu de courtoisie, s'il te plaît.  
Mamie pleure.  
Sa pension ne représente pas grand-chose.  
Mamie pleure sur elle-même.  
Comment faire avec le peu qu'il lui laisse ?  
Qu'est-ce que je vais devenir ! répète-t-elle.  
Nous sommes quatre face au cercueil. Plus nombreux  
que lorsqu'il était subclaquant, en soins palliatifs.  
L'enterrement de Papi est expédié.  
Ma grand-mère me prend par la taille.  
Viens, on rentre, me dit-elle.  
Je passe mon brevet dans quinze jours, je dois travailler.  
Elle, avec ses jambes trop lourdes, ce sont ses varices  
qu'elle doit supporter.  
Son vieux sous terre, elle va pouvoir traîner au lit.  
Nos territoires ne se rencontrent pas.  
Sur la table du salon, j'ordonne mes bouquins.  
Cette pièce m'a toujours oppressée, tous ces cadres qui  
surgissent du papier !  
Des portraits. De toutes les époques.  
Des portraits de lui. Que de lui. Du défunt, je veux dire.  
Pas de place pour Mamie, pour moi ou Maman.  
Je les décroche un à un.  
Pour le bien de ma grand-mère.  
Prendre soin de Mamie, c'est important pour moi.  
Si elle rouspète, je lui demanderai : est-ce bien utile de  
repenser au passé ?  
Elle haussera les épaules sans doute.

Je consigne délicatement les cadres dans une vieille boîte.

Au cas où une poussée de nostalgie viendrait l'égratigner, je trouve même une petite place pour la ranger afin qu'elle soit accessible pour Mamie.

Là, dans la cuisine, sur le premier étage de l'armoire.  
À côté des poubelles.

Ses vêtements, je pense qu'il serait généreux de les donner aux sans-abri.

Ils prennent de la place dans la garde-robe.

Je n'ai pas osé le faire avant, lorsqu'il était à l'hôpital, des fois qu'un miracle se serait produit.

Ça aurait été stupide.

Je jette le tout à terre et l'enfouis dans un grand sac.

Voilà qui fera des heureux.

Je l'embarque au rez-de-chaussée, sors dans la rue pour le porter directement au tri du centre d'accueil.

J'ai tellement bourré le sac que des bouts de tissus dépassent.

J'en reconnais un de son vieux pantalon bleu élimé.

J'en peux plus de tirer cette saloperie de merde de sac.

Il se met à pleuvoir.

Saloperie de merde de sac.

La lumière est forte.

Elle m'abîme les yeux.

Éteignez cette lumière, je vous en prie.

Un rayon de soleil écrase mon visage de chaleur.

Ma tête, ma tête, elle va éclater.

Est-ce que je perds conscience ?

Je suis au bord d'une rivière.  
Sur mon corps, des vêtements d'homme.

\*

Le mois suivant, nous vidons la maison, balançons nos souvenirs et nous installons, ma grand-mère et moi, dans un deux pièces.

Lugubre.

\*

Sept ans plus tard, je la fourre au « Jolis Tilleuls ».  
Bon débarras !



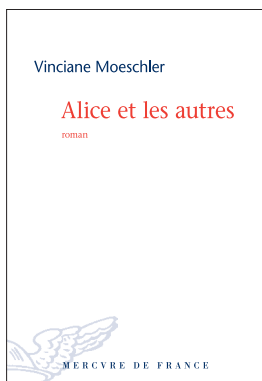
# Vinciane Moeschler

## Alice et les autres

Madame Morin mène une existence paisible entre son mari Guy et ses trois enfants qu'elle élève avec fierté. C'est une mère de famille aimante. Pourtant, se pourrait-il qu'elle mène d'autres vies ? Atteinte d'un trouble dissociatif depuis ses quinze ans, elle est en proie à plusieurs personnalités distinctes qui prennent tour à tour le contrôle de sa vie. En quelques secondes, elle se métamorphose en Betty, Alice et les autres, dont elle ne conserve aucun souvenir. Des séjours répétitifs en clinique psychiatrique lui permettent de se mettre à l'abri. La fascination de son thérapeute suffira-t-elle à la protéger contre elle-même ?

Dans un jeu de miroir qui parle du double, Vinciane Moeschler nous entraîne dans les profondeurs de la folie humaine. Si Norman Bates, mythique figure de *Psychose*, n'est pas loin, c'est aussi une formidable histoire d'amour qui nous est contée ici.

Vinciane Moeschler est journaliste, romancière et dramaturge. Elle est l'auteure de nombreux romans, notamment *Annemarie S. ou les fuites éperdues* et *Trois incendies* (prix Victor-Rossel en 2019). Elle vit à Bruxelles.



*Alice et les autres*  
Vinciane Moeschler

Cette édition électronique du livre  
*Alice et les autres* de Vinciane Moeschler  
a été réalisée le 28 mai 2021 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782715256682 – Numéro d'édition : 393386).  
Code Sodis : U37966 – ISBN : 9782715256699.  
Numéro d'édition : 393387.